

Ferdinand STOČES

*Neige sur la montagne  
du Lotus*

Chants et vers de la Chine ancienne



*Éditions Picquier*

## VOISINS TIMIDES

A la porte de l'Est,  
sur le remblai,  
    croît la garance.  
Ta maison est si près,  
mais toi-même,  
    pourquoi restes-tu  
    si distant ?

A la porte de l'Est,  
    les châtaigniers se penchent  
sur les maisons basses.  
Comment te dire  
    que je t'aime,  
si tu restes si distant ?

JUPE TROUSSÉE

Si tu m'aimes,  
je trousse ma jupe  
et je passe à gué  
la rivière Zhen.  
Si tu ne m'aimes plus,  
il y en a d'autres,  
toi, le plus fou  
des jeunes fous !

Si tu m'aimes,  
je trousse ma jupe  
et je passe à gué  
la rivière Wei.  
Si tu ne m'aimes plus,  
il y en a d'autres,  
toi, le plus fou  
des jeunes fous !

LETTRE D'UNE JEUNE FILLE

Je t'en prie Zhong Ze,  
ne viens plus dans mon village,  
ne brise pas les branches des saules.  
Ce n'est pas que ces branches m'importent,  
c'est mon père et ma mère  
    que je crains.  
Tu sais bien que je t'aime,  
mais les reproches des miens  
me font peur.

Je t'en prie Zhong Ze,  
ne grimpe plus par-dessus notre mur,  
ne casse pas nos mûriers.  
Ce n'est pas que ces mûriers m'importent,  
ce sont les dires de mes frères  
    que je crains.  
Tu sais bien que je t'aime,  
mais les dires de mes frères  
me font peur.

Je t'en prie Zhong Ze,  
ne saute plus dans mon jardin,  
n'écrase pas les arbrisseaux en fleurs.  
Ce n'est pas que ces arbrisseaux m'importent,  
Ce sont les bavardages des gens  
    que je crains.  
Tu sais bien que je t'aime,  
mais les bavardages des gens  
me font peur.

LE VENT DU NORD

Le vent du nord  
chasse les tourbillons de neige.  
Si tu m'aimes,  
prends ma main,  
    et partons vite !  
Pourquoi hésiter,  
pourquoi s'attarder,  
si le temps presse ?

Le vent du nord  
soulève des bourrasques.  
Si tu m'aimes,  
prends ma main,  
    et partons vite !  
Pourquoi hésiter,  
    pourquoi s'attarder,  
si le temps presse ?

Rien n'est plus rusé  
    qu'un renard,  
rien n'est plus noir  
    qu'une corneille.  
Si tu m'aimes,  
prends ma main,  
    et partons vite !  
Pourquoi hésiter,  
    pourquoi s'attarder,  
si le temps presse ?

RENCONTRE FORTUITE

Dans la plaine  
s'étalent les liserons  
chargés de rosée.  
Je connais une jolie fille  
avec de beaux yeux,  
je l'ai rencontrée par hasard,  
elle est à mon gré.

Dans la plaine  
rampent les liserons  
couverts de rosée.  
Je connais une jolie fille  
avec de beaux yeux,  
je l'ai rencontrée par hasard,  
je me sens si bien avec elle.

LA GRACIEUSE JEUNE FILLE

La gracieuse jeune fille  
d'une beauté rare  
m'attend à la tour  
au coin des remparts.  
Je l'aime  
mais ne la vois guère.  
Dans l'embarras  
je me gratte la tête.

La ravissante jeune fille  
m'a offert une pipe écarlate.  
Cette pipe brille à éblouir,  
je me réjouis de son éclat.

De la prairie elle m'a envoyé  
un rameau vert,  
une pure merveille,  
je ne le chéris pas  
parce qu'il est beau et délicat,  
mais parce qu'il vient  
de celle que j'aime.

XIANG YU (232-202 av. notre ère)

DERNIÈRE CHANSON DE  
L'EMPEREUR À SA FAVORITE YU JI

Ma force abattait les montagnes,  
mon âme embrassait  
le monde entier.  
Mais maintenant,  
les mauvais jours sont là.  
Mon cheval gris  
ne veut plus avancer !  
Mon cheval gris n'avance plus,  
que puis-je faire ?  
Mon amour,  
que vas-tu devenir ?



## ÉVENTAIL

Avec la soie fine de Qin  
brillante comme givre  
et pure comme neige,  
j'ai fait un éventail  
voltigeant, joyeux,  
arrondi comme la lune.

Va chez lui de ma part,  
glisse-toi dans sa manche,  
que ta brise légère  
lui apporte la fraîcheur.  
Et plus tard,  
au retour de l'automne,  
quand le vent chassera  
les chaleurs de l'été,  
il te jettera quelque part  
au fond d'un tiroir,  
symbole malheureux  
de l'amour inconstant.

PENSÉE DE FEMME

Les nuages passent  
en bandes sans fin ;  
comment parmi eux  
trouver un messager ?  
Aucun ne s'approche,  
aucun ne s'arrête.  
C'est en vain que j'espère  
et m'attriste.  
Les autres partent  
et puis reviennent  
mais aucun signe  
de ton retour.  
Depuis ton départ  
mon miroir de bronze vert  
a perdu son éclat,  
pourquoi le polirais-je ?  
Mes pensées pour toi  
sont comme les eaux du fleuve  
qui coulent sans trêve,  
sans jamais s'épuiser.

VERTES, TELLEMENT VERTES...

*(Sur l'air « Les belles barbares »,  
quatrième de dix-neuf poèmes anciens)*

Vertes, tellement vertes,  
sont les herbes  
au bord du fleuve.  
Les saules denses  
tendrement s'entrelacent.  
Dans une riche demeure,  
une dame à la fleur des ans,  
le visage  
d'une blancheur rayonnante,  
apparaît à la fenêtre  
et s'approche de la porte.  
Belle, gracieuse,  
maquillée de vermillon,  
d'une main fine  
elle fait un petit geste.  
Courtisane  
en sa jeunesse,  
devenue ensuite l'épouse  
d'un homme  
qui court le monde,  
songeant peu  
à revenir,  
et la laisse trop à la merci  
de la solitude  
d'un lit vide.

CEUX QUI SONT PARTIS...

*(Quatorzième de dix-neuf poèmes anciens)*

Ceux qui sont partis,  
jour après jour,  
s'éloignent un peu plus.  
Ceux qui viendront,  
jour après jour,  
sont plus proches.  
Un regard,  
depuis la porte de la ville :  
alentour les collines  
semées de tertres  
et de sépultures.  
Les tombeaux anciens  
ont été labourés  
et convertis en champs.  
Les cyprès et les pins  
qui les ombrageaient  
ont été réduits  
en bois de chauffage.  
Dans les couronnes des peupliers  
le vent se plaint.  
Hou, hou, il hurle pour ceux  
qui sont morts à la guerre  
et pensaient tellement au retour  
au pays de leurs pères  
mais ne trouvent pas le chemin.

ANONYME (dynastie Han)

## CHANSON TRISTE

Au lieu de larmes,  
un petit chant triste.  
Au lieu du retour,  
ce regard vers l'horizon.  
Je pense à mon pays,  
et le chagrin m'étouffe.  
Retourner chez moi ?  
– personne ne m'attend.  
Traverser la rivière  
– il n'y a pas de barque.  
Parler de ma peine ?  
– il n'y a pas de mots.  
Dans ma poitrine,  
les roues d'un char  
tournent sans fin.

## RETOUR DE L'ARMÉE

*(Sur l'air d'un chant ancien)*

A douze ans parti à la guerre,  
j'en reviens à quatre-vingts.  
A un ancien du village :  
« S'il vous plaît,  
qui des miens  
pourrais-je retrouver ? »  
« Là-bas, comme jadis,  
il y a toujours ta vieille hutte. »  
Dans l'ombre des cyprès  
et des ifs  
s'alignent les pierres  
des tombes solitaires.  
Des lapins bondissent  
des niches des chiens ;  
des combles,  
bruyamment, s'envolent  
les faisans effrayés.  
Au fond de la cour  
pousse du riz sauvage  
et près du puits  
quelques touffes de légumes.  
J'écrase des graines  
pour faire du riz blanc.  
Je cueille des feuilles de chou  
pour préparer une soupe.

Le riz et la soupe  
sont maintenant prêts,  
mais avec qui les partager ?  
A la porte de l'Est  
je guette en vain  
et mes manches  
s'imprègnent de larmes.

## CHANSON DES TÊTES BLANCHES

Notre amour était pur  
comme la neige sur la montagne  
et comme l'éclat de la lune  
dans le champ des nuages.  
Je viens d'apprendre  
que ton cœur est ailleurs,  
c'est pourquoi je viens  
te faire mes adieux.

Ce soir nous boirons  
le dernier verre du même vin.  
Demain dès l'aube,  
nous marcherons sur la digue  
longeant la rivière  
dont les eaux se séparent aussi  
pour toujours,  
coulant vers l'est  
et vers l'ouest.

Hélas ! encore hélas !  
Ainsi devrait pleurer  
la jeune mariée  
si elle n'a pas trouvé  
un homme au cœur fidèle  
qui l'aimera encore  
quand blanchiront ses cheveux.



TIAN HENG (dynastie Han)

LA ROSÉE  
SUR LES FEUILLES DE L'AIL

La rosée matinale,  
sur les feuilles de l'ail,  
s'efface vite  
après le lever du soleil,  
mais renaîtra demain,  
au petit jour.  
L'homme qui meurt et s'en va,  
quand sera-t-il de retour ?

## CELUI À QUI JE PENSE

Je pense à lui,  
qui est maintenant au sud  
de la Grande Mer.  
Quel cadeau lui faire parvenir ?  
Une paire de perles,  
sur une épingle d'écaille  
incrustée de jade ?  
Mais on me dit que son cœur  
m'a trahie.  
J'écrase le présent et le brûle.  
Je l'écrase et le brûle !  
Que le vent disperse  
la cendre fine !  
Désormais, jamais plus  
je ne penserai à lui,  
comme lui à moi  
ne pense plus.  
Les cris des coqs se mêlent  
aux hurlements des chiens.  
Mon frère aîné et sa femme  
apprendront la nouvelle.  
Hélas ! Tristement siffle  
la bise matinale,  
quand à l'est poindra le jour  
ils sauront tout.

## LE COUCOU CHANTE

Le coucou chante  
dans le bocage de bambous.  
Les fleurs du cerisier  
    jonchent le jardin.  
Une jeune fille  
    marche au clair de lune  
et laisse traîner  
    sa jupe soyeuse  
    sur les herbes.

## AU SOLEIL COUCHANT

Au soleil couchant  
    je sors devant ma porte  
et la vois passer,  
visage plein de douceur,  
    le long de la joue  
    une mèche charmante...  
Un parfum léger  
    flotte dans la rue...

## FLEURS DU PRINTEMPS

Fleurs du printemps,  
    quel enchantement !  
Oiseaux du printemps,  
    quel message émouvant !  
Brise du printemps,  
    avec quelle tendresse  
elle soulève l'ourlet soyeux  
    de ma robe !

## NUIT SANS SOMMEIL

Nuit sans sommeil,  
lune éclatante,  
est-ce un appel  
    au loin ?  
Au ciel vide  
    je réponds  
    « Viens ! »